



17 octobre 1894-17 mars 1973

Maurice Savin, né le 17 octobre 1894 à Moras (Drôme), entre, à la fin de ses études secondaires, à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. Peintre, il expose depuis 1920 au Salon d'Automne, dont il est membre du Comité. De ses toiles figurent au Petit Palais et dans les musées d'Art Moderne à Paris, d'Orléans, Valence, Grenoble, Alger, Tunis, Varsovie, New - York, etc. Membre de la Société des Peintres Graveurs, il a également illustré de nombreux livres et son œuvre de graveur est présente dans les musées de France et à l'Etranger.

Notons d'autre part, parmi de nombreuses décorations murales, les panneaux sur toile marouflée pour Montélimar, pour le Sanatorium des Étudiants à Saint-Hilaire-du-Touvet et pour le Pavillon des Arts-et-Métiers à la Cité Universitaire, une décoration intérieure et une extérieure, en dalles de béton, à Montluçon. Dans le même temps, la tapisserie et la céramique retiennent une part importante de son temps. Le mobilier National a commandé à Savin, en 1941, quatre tentures « Plaisirs et travaux champêtres » et en 1945, les « Douze mois de l'année », tissées les unes et les autres aux Gobelins.

Des tapisseries de Savin figurent dans des collections privées et dans les musées du Caire, de Lausanne et de Londres. Depuis sa première exposition particulière, en 1938, Savin a toujours poursuivi son activité de céramiste. Le Petit Palais, le musée d'Art Moderne et ceux de Grenoble, Sèvres, Stockholm, Göteborg et Faenza ont acquis de ses pièces. Il faudrait encore ajouter à cette œuvre, aussi variée que féconde, des Médailles, éditées par la Monnaie, et des études de vitraux.

Maurice Savin est Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1948. Chez Savin, malgré les différences fondamentales de techniques, les moyens d'expression du peintre, du céramiste, du cartonnier ou du graveur sont intimement apparentés. Les uns et les autres concourent à un même désir de traduire la force généreuse de la nature qu'il aime et comprend, non point en intellectuel

compliqué, mais en terrien sensible à la noblesse des travaux des champs, à la fois débordante d'une fête paysanne ou à la silencieuse sérénité d'un beau soir d'été.

Il y a dans ses toiles, dans ses opulentes tapisseries, aussi bien que dans ses céramiques aux colorations joyeuses et sonores, la marque d'une vitalité heureuse. Pour chacune des techniques qu'il aborde, Savin se soumet avec une humble ferveur aux exigences matérielles du métier. Pour ses tapisseries, il veut une belle fibre de laine filée à la main et teinte, selon la tradition, avec des colorants naturels végétaux. Le nombre restreint des tons purs et fondamentaux dont il sait la richesse décorative et murale a, par ailleurs, eu de curieuses mais logiques répercussions sur sa palette de peintre. Céramiste, bien qu'il ait fait des fontaines en grès, il use presque exclusivement de la faïence stannifère.

Qu'il dresse avec vigueur de rustiques bouteilles, modèle des oiseaux, compose une précieuse série de pots de pharmacie pour le Dr Debat ou fasse œuvre de sculpteur avec des bustes (de Mme Rosa Granoff et de Mme Savin, entre autres) qui eux réclament une très savante technique, toutes ces pièces, comme d'ailleurs ses tapisseries sont uniques.

Mais Savin ne se limite pas à des genres précis. Si un temps, il a imaginé des pieds de table en céramique pour Jacques Adnet, il a réalisé avec Kohlmann, pour s'accorder avec une de ses tapisseries, un grand meuble d'appui entièrement en bois sculpté et peint dont il modela les maquettes.

Savin, peintre et graveur, n'est point de ceux qui méprisent le beau métier d'artisan et toutes ses œuvres naissent autant du travail de ses mains que des conceptions de son esprit.

La Chapelle des Augustins

Son ensemble remonte à la fin du XV^{ème} siècle. Elle est orientée nord-sud et est soutenue côté est par trois contreforts. Elle est constituée d'une nef de quatre travées voûtées d'ogives et d'un chœur séparé par un arc triomphal plein cintre. Le porche donnant sur le cloître du couvent est voûté d'ogive et orné d'un tympan refait vers 1840 qui présente deux anges portant un tissu fleurdelysé.

L'abbaye et sa chapelle sont désormais la propriété de Madame et de Monsieur Charles de Beaumont.

Source : Histoire et Chroniques d'un Terroir- Cénac et Domme par Anne Bécheau

